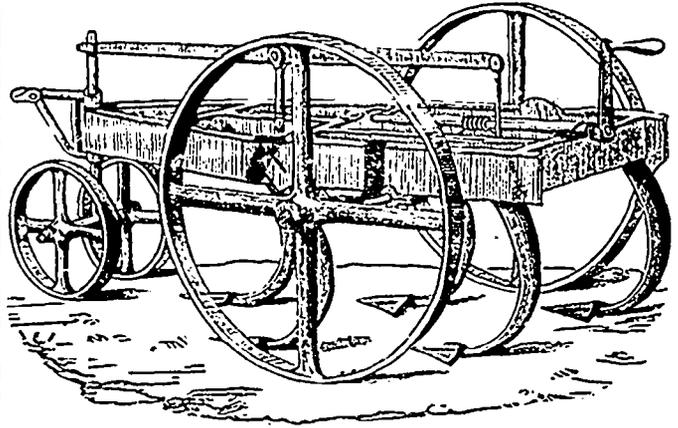


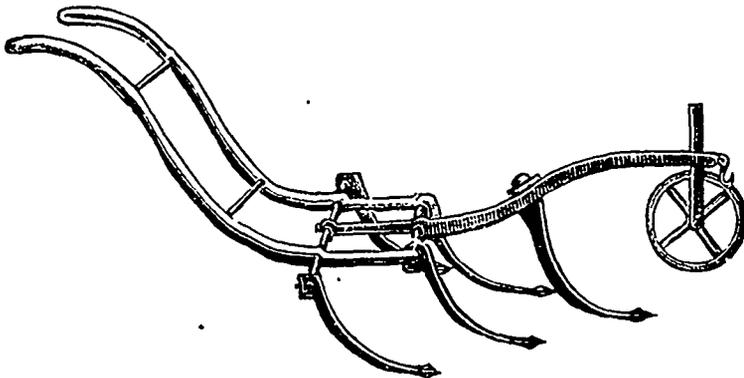
espace suffisant serait prêt; je tirerais mes rigoles avec autant de soin qu'après le labour pour semences — Vous ne pouvez mettre les terrains arideux en état sans trouble.

Le labour en travers a deux buts: le premier, c'est d'en terrer les semences germées des mauvaises herbes; le second, de subdiviser la terre en petits morceaux, et par là de rendre les opérations subséquentes plus faciles à exécuter. Je crains que bon nombre de nos fermiers canadiens-français n'aient jamais profité du bénéfice des labours en travers, voyant les vieilles planches retournées au printemps, labourées de nouveau le printemps suivant, les sillons ouverts n'étant jamais mélangés avec la meilleure terre des couronnes, mais étant tout simplement couverts ou découverts suivant que leur tour arrive. Les labours en travers ont un défaut là où les racines des mauvaises herbes abondent, c'est que ces racines sont divisées en petits morceaux, qui, comme lorsqu'il s'agit du chiendent, ont une grande tendance à pousser, et j'avoue que je préfère les extraire à l'aide du scarificateur. La herse de Coleman, est, je crois, la meilleure pour cet usage, à cause de sa simplicité et de son bon travail, et je regrette de ne pouvoir en présenter une gravure à mes lecteurs. Le scarificateur de Tennant, cependant, dont le dessin se trouve ci-joint, est un instrument très-utile, mais il ne vaut pas l'autre en ce sens qu'il n'offre pas autant de facilité pour relever les dents que celui de Coleman. La dent Col de Cygne

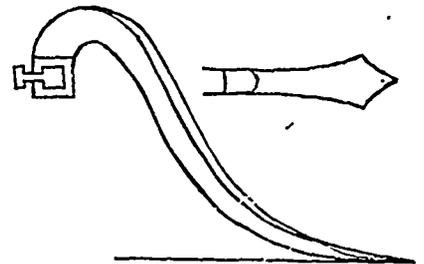
(Swan neck) est très-utile quand la terre est sale: avec le scarificateur ordinairement employé dans ce pays, le laboureur doit souvent arrêter pour enlever les herbes des dents, ce qui fait perdre un temps considérable, tandis qu'avec le Col de Cygne, les herbes, etc., passent, ou bien elles sont repoussées graduellement par dessus la barre de support, et il n'y a aucune perte de temps ni pour l'homme ni pour les chevaux.



Scarificateur Coleman.



Scarificateur Tennant.



Dent et pointe du même.

Si les labours d'automne sont exécutés aussi profondément que je l'ai proposé, avec la charrue Tweeddale, ou toute autre charrue à défoncer, on peut négliger les labours en travers et se contenter de passer avec le scarificateur au travers des guérets d'automne. Le travail profond et défonceur de la charrue a suffisamment mélangé et brisé la terre pour permettre au cultivateur de procéder d'abord à l'opération principale, à l'extirpation des mauvaises herbes. On voit donc que, quoique les labours profonds exigent plus de temps et de force en automne, ce surcroît de dépense en temps et en force est amplement compensé au printemps en sauvant du temps à cette époque de l'année où il est le plus précieux.

Après cela aucun nouveau labour n'est plus requis. Le scarificateur et la herse sont mis en œuvre, et si la terre n'est pas assez fine, le rouleau peut être employé pour briser les mottes, mais cela seulement quand le sol est parfaitement sec, car je trouve que le roulage dans les terres fortes a une tendance à enfoncer les mottes dans la terre plutôt qu'à les écraser et à les réduire en petits fragments.

Rien ne sert d'amener le sol à l'état d'une espèce de poudre—au contraire, dans cette condition, la terre est plus difficile à nettoyer, car elle se lie comme du mortier après une averse. Le grand but des jachères d'été, ainsi que je l'ai fait observer précédemment, est d'exposer de nouvelles surfaces à l'action de l'air afin que les principes minéraux constituants puissent être, en quelque sorte cuits pour la nourriture de la

plante tandis que l'on favorise ainsi l'assimilation de l'ammoniac; de mettre à nu les racines des mauvaises herbes qui seront desséchées par l'action du soleil, et de permettre aux graines nouvellement enterrées de germer pour que ces germes soient complètement détruits dans la suite par l'action alternative des différents instruments qui seront employés à cet effet.

Si la terre abonde en herbes, j'y penserais à deux fois avant de les charrier pour en faire un compost. En effet, dans ces circonstances, je ne connais rien de moins rémunérateur pour le cultivateur que la fabrication des composts. Le montant dépensé en main-d'œuvre et en travail de chevaux (s'il en est tenu un compte exact comme cela doit être fait par tout fermier consciencieux) pour un petit tas de compost suffirait au prix actuel des os—pour relever de la stérilité bien des arpents. Il vaud mieux, lorsque les herbes et les racines sont convenablement desséchées sur le sol, les ramasser avec le rateau à cheval (je parle de ce qui est communément fait en Angleterre) les réunir en un tas, et les brûler avec le plus possible de terre. Les effets mécaniques de l'argile brûlée sont encore à étudier dans ce pays, sur une grande échelle. Je l'ai essayé en petit, et je la préfère infiniment au fumier d'étable. Dans le Gloucestershire, immédiatement après la récolte, la contrée toute entière est couverte de fumée provenant de ce que l'on appelle *stife-burning* (feux-couverts). Le chaume est laissé un peu long à cette fin, et avec ce chaume, l'argile est char-